

LES CAHIERS DE GLOZEL

- N° 1. — D^r A. MORLET : **La Commission internationale**. Vol. 22 × 14 cm., avec fig. Br. 6 fr.
- N° 2. — J. LOTH, Membre de l'Institut : **L'Esprit de Glozel, ses titres scientifiques**. Br. 22 × 14 cm. 2 fr.
- N° 3. — D^r A. MORLET : **Chez-Guerrier et Puyravel**. Vol. 22 × 14 cm., avec fig. 5 fr.
- N° 4. — D^r A. BAYET, Membre de l'Académie de Médecine de Belgique : **Les trouvailles de Glozel, leur authenticité, leur signification**. Vol. 22 × 14 cm., avec fig. 3 fr.
- N° 5. — J. LOTH, Membre de l'Institut : **Le jugement de la Commission internationale d'enquête sur Glozel doit être révisé** (Conférences faites sur Glozel au Collège de France, du 4 janvier au 11 février 1928). Vol. 22 × 14 cm. (sous presse)

LES TROUVAILLES DE GLOZEL



E. 3946 (4)

E-3946

LES CAHIERS DE GLOZEL

N° 4

4

LES TROUVAILLES DE GLOZEL

LEUR AUTHENTICITÉ, LEUR SIGNIFICATION

CONFÉRENCE

faite le 2 mars 1928, par le

D^r ADRIEN BAYET

PROFESSEUR HONORAIRE A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES.
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE BELGIQUE



PARIS (VI°)
PAUL CATIN, ÉDITEUR
3, RUE DU SABOT, 3

1928
A. 24138

LES TROUVAILLES DE GLOZEL

MESDAMES, MESSIEURS,

Mon premier et très agréable devoir est de vous remercier d'être venus si nombreux pour entendre la conférence que je vais avoir l'honneur de faire devant vous. C'est à la sollicitation pressante de quelques amis français que je me suis décidé à venir parler à Paris d'une controverse qui a pris naissance en France et qui divise surtout les savants français. J'hésitais, je l'avoue, à intervenir dans ce débat; mais considérant qu'il a, comme vous le savez, largement débordé les frontières de la France, qu'officiellement le Gouvernement français a fait appel à une Commission de contrôle composée d'étrangers, et qu'enfin des gisements glozéliens commencent à être découverts en dehors de votre pays, je me suis dit que la question, par son fond, comme par son retentissement, était devenue internationale et que rien ne s'opposait plus à ce que je vienne exposer devant vous l'état actuel de ce débat.

Je ne suis ni préhistorien ni archéologue de carrière. Pourquoi, me direz-vous, êtes-vous donc entré dans cette épineuse controverse? C'est bien simple: dans le 1^{er} acte de *Faust*, Méphistophélès dit à son compagnon: « La première action est libre, la seconde ne l'est plus ». J'étais libre d'aller ou de ne pas aller à Glozel; mais du moment que j'y étais allé et que ma conviction de l'authenticité était faite, je n'étais plus libre de me taire et de ne point décla-

rer ce que je croyais fermement être la vérité. Et voilà comment je suis entré dans la bagarre ! Je m'en félicite tous les jours, d'autant plus que la découverte, faite pendant ces dernières semaines, de gisements glozéliens *en dehors* de Glozel, tant sur le territoire de la France qu'à l'étranger, la mise au jour des habitations glozéliennes élargissent la question, jusqu'ici limitée au petit champ des Fradin. Les preuves se pressent, démontrant que Glozel est une grande chose, l'une des découvertes capitales pour l'histoire de la Gaule et de l'humanité.

Vous pourrez vous étonner de m'entendre, au moment même où des faits nouveaux viennent de jeter le trouble et l'hésitation dans les esprits, vous affirmer en toute tranquillité et en toute assurance l'importance primordiale des découvertes faites à Glozel. Cette affirmation, je l'avais écrite, comme toute ma conférence, du reste, avant la perquisition chez les Fradin. Après m'être minutieusement et impartialement rendu compte des circonstances de cet incident, j'ai estimé que je n'avais pas à modifier un mot à ce que j'avais écrit.

Cette conférence est, en effet, une étude purement, je pourrais dire sévèrement, scientifique ; seul, un fait scientifique nouveau aurait pu me la faire modifier. Ce fait scientifique ne s'est pas produit ; rien n'est donc changé de ce que j'ai écrit avant cette opération policière.

Je vais donc vous donner ma conférence telle que je l'ai écrite à ce moment. J'y ai mis, en la composant, non seulement un souci d'objectivité (ce qui est l'élémentaire devoir de tout honnête homme), mais aussi un effort d'impartialité, qu'une certaine indignation a, par moments, rendu méritoire.

A l'heure actuelle, le public est manifestement désorienté ; il se perd dans les discussions techniques dont on le submerge et ne peut arriver à se faire une opinion raisonnée, ballotté qu'il est entre des affirmations contradictoires émanant de personnalités scientifiques d'une indiscutable auto-

rité. Aussi vais-je essayer de dégager le plus nettement et le plus succinctement possible les lignes essentielles du débat.

Après vous avoir dit ce que sont les trouvailles faites à Glozel, je ferai l'examen critique des arguments proposés pour et contre leur authenticité, en me plaçant au point de vue purement scientifique ; puis, je vous parlerai des découvertes glozéliennes faites *en dehors* de Glozel et du champ des Fradin. Enfin je chercherai à dégager avec vous la signification qu'il est permis d'attribuer aux découvertes faites dans ce site désormais célèbre et dans des sites analogues que l'on découvre en France et à l'étranger. Pour s'orienter dans cette question qu'on paraît avoir embrouillée à plaisir, point n'est besoin d'être préhistorien, épigraphiste ou archéologue. Car il y a, dans toute cette controverse de Glozel, des évidences telles qu'un homme armé de son simple bon sens et lesté de quelques connaissances, peut les saisir en prise directe. Et puis, au-dessus des finesses et des arguties des spécialistes, il y a la critique scientifique générale, qui s'applique à toutes les sciences indistinctement et aux exigences de laquelle nul n'a le droit de se soustraire. Il nous suffira donc, pour juger sainement les choses, de nous placer tout simplement au point de vue de cette critique scientifique qui, comme l'enseignent les philosophes, n'est que le sens commun élargi. Pour vous permettre de juger du débat, c'est donc au sens commun de mes auditeurs que je m'adresserai, en évitant avec soin toute discussion technique, tenant pour assuré que, dans toute cette controverse, les spécialistes n'ont, en aucune manière, eu le privilège de l'infailibilité.

Ceci dit, je vous convie à m'accompagner à Glozel. C'est dans une région ravissante que se trouve ce hameau célèbre, à une vingtaine de kilomètres de Vichy, dans un pays vallonné, dernières ondulations du Plateau central, couvert d'une végétation riche et variée et parcouru de rivières et de ruisseaux charmants. C'est au bord d'un de ces ruisseaux, la Vareille, affluent du Sichon, que se trouve le champ des

morts de Glozel, sur une pente couverte d'herbes et de quelques broussailles. Ce champ dépend d'une petite ferme située en contre-haut, la ferme des Fradin, qui se trouve elle-même faire partie d'un petit bloc de 5 ou 6 maisons ; c'est le hameau de Glozel, dépendant de la commune de Ferrières-sur-Sichon. Ce n'est pas sans une curiosité vivement excitée que, quittant la grand'route de Ferrières à Vichy, on s'engage dans un petit chemin caillouteux, à l'argile grasse, qui mène à la ferme des Fradin. Sur une petite porte, un écriteau en bois avec le mot : Musée. Ce musée est une toute petite pièce, qu'au moyen de quelques planches, de quelques casiers, de quelques vitres, on a aménagée en salle d'exposition des objets trouvés. Ces objets, nous allons les passer en revue. Je vais vous les projeter sur l'écran. Je ne vous les projeterai pas tous : ils sont vraiment trop nombreux : leur nombre dépasse 2000. Je ne vous montrerai que les catégories essentielles, celles qui sont caractéristiques du gisement. Ce sont : 1°) l'outillage, 2°) les objets gravés, 3°) les vases et idoles à face sans bouche, 4°) les tablettes d'écriture. Nous allons les passer successivement en revue.

Avant de le faire, je voudrais, pour ceux de mes auditeurs auxquels la préhistoire n'est pas familière, essayer de situer Glozel dans le temps :

Je vous rappellerai que l'âge de la pierre, qui ouvre la série des périodes préhistoriques, comprend 2 grandes divisions : l'âge paléolithique ou de la pierre taillée par éclats, et l'âge néolithique ou de la pierre polie. La dernière période de l'âge paléolithique est le magdalénien ou âge du renne, caractérisée par l'abondance de ce cervidé comme animal de chasse, par un outillage varié en os, et surtout par un développement artistique considérable se manifestant par des dessins sur les parois des grottes, dessins d'une vérité remarquable qu'envieraient beaucoup de nos artistes modernes et par des sculptures pleines de vérité sur os.

La période néolithique est beaucoup plus avancée comme

civilisation ; l'outillage de pierre polie est plus varié ; les néolithiques connaissent le tissage et la domestication des animaux. Ni les paléolithiques ni les néolithiques ne connaissent l'écriture au sens d'un système ordonné de signes.

Entre ces deux périodes se trouvait naguère une période vide, un hiatus. On croyait que l'Europe avait été vidée de ses habitants. D'après le Dr Morlet, c'est dans cet hiatus qu'il faut placer le glozélien ; il appartiendrait au néolithique le plus ancien.

I. — Les objets découverts à Glozel

Ceci dit, nous reprendrons l'examen des objets découverts à Glozel.

1°) *L'outillage* ne prête pas à de nombreuses considérations. On y trouve quelques objets en pierre taillée, d'une facture peu soignée et des objets plus nombreux en pierre polie, spécialement des haches et des anneaux de schiste. Beaucoup des objets en pierre polie portent des signes d'écriture. Les objets en os semblent bien, par la forme générale et le choix des types, le résultat d'une tradition ancienne. Ils consistent en harpons, hameçons, aiguilles, poinçons, pointes de lances, épingles, boutons, qui sont tous bien nettement dans les traditions du paléolithique de l'Europe Occidentale.

2°) *Gravures*. La façon dont les populations de Glozel traitaient les dessins d'animaux rappelle avec évidence l'art des Magdaléniens, non pas du beau magdalénien, mais d'un magdalénien dégénéré, d'un art en manifeste décadence. Évidemment, en comparant telle ou telle pièce de Glozel avec les belles productions de l'art magdalénien, ce sont les différences qui sautent surtout aux yeux et l'on serait tenté de les distinguer complètement l'un de l'autre ; mais quand on considère l'ensemble de la production artistique des Glo-

zéliers, l'on ne peut se soustraire à l'idée que cet art est un héritage direct des traditions magdaléniennes, peut-être le terme ultime d'un développement artistique épuisé.

La pièce la plus intéressante est un galet de roche volcanique avec la figure du renne marchant accompagné de signes alphabétiformes : pour qui réfléchit, l'association du renne, animal du paléolithique, avec l'écriture qui, dans les conceptions anciennes, marque le début des temps historiques, est surprenante, et ce galet a fait sursauter les préhistoriens. Ce n'est pas le seul de ce genre qui ait été trouvé; l'un d'eux l'a même été pendant les fouilles de la Commission Internationale (1).

3°) *Vases et idoles*. Au milieu des si curieuses trouvailles de Glozel, les vases et les idoles se distinguent par leur originalité. Les vases ont la forme générale d'un crâne, au front bombé, couvrant comme d'un dôme deux grands yeux ronds, d'une expression scrutatrice ou menaçante, séparés par un nez droit généralement petit qui ajoute à l'impression indéniable d'être devant une tête de mort; sur le masque funéraire, pas de trace de bouche. Ces vases sont analogues à ceux que Schliemann a découverts dans la deuxième ville de Troie.

L'absence si caractéristique de bouche est interprétée comme le symbole de l'absolu silence de la mort, qui pour les primitifs distingue surtout le mort du vivant.

Et voici, dans une autre vitrine, les fameuses idoles qui figurent les organes sexuels de l'homme. Ce qui les caractérise, c'est qu'elles portent sur leur face antérieure le masque funéraire sans bouche. Ces idoles sont d'une interprétation difficile. La plus plausible consisterait à y voir l'association symbolique de l'image de la mort, figurée par le masque sans bouche, avec celle de la vie, représentée par les organes de la reproduction.

Quoi qu'il en soit, ce symbolisme (car c'en est un, de

(1) Un autre a été découvert au cours des fouilles du Comité d'études (Mai 1928).

toute évidence) suggère l'idée d'une intelligence singulièrement compliquée déjà, sur un plan qui permet de soupçonner un pouvoir d'abstraction déjà considérable qui rend explicable la possibilité de concevoir l'écriture.

4°) *Ecriture*. Elle se trouve principalement sur les fameuses tablettes d'argile couvertes de signes taillés en creux. Ces tablettes, de dimensions assez grandes, ont en moyenne 15 centimètres carrés. D'autres objets portent aussi des caractères d'écriture : vases, galets, anneaux de schiste polis, objets en os. On a recueilli plus d'une centaine de plaques; on a pu distinguer sur elles 120 signes différents.

Il ne s'agit pas là d'un véritable alphabet, au sens où nous le comprenons généralement : le nombre des signes est beaucoup trop élevé pour cela; il ne s'agit probablement pas non plus d'un alphabet purement idéographique, c'est-à-dire composé de signes graphiques représentant des choses. D'après l'analyse de certaines inscriptions et la considération du nombre des signes, il est probable que l'alphabet de Glozel est constitué par un mélange de caractères idéographiques et syllabiques, comme on le constate dans certains hiéroglyphes égyptiens.

C'est donc une écriture déjà bien évoluée, puisqu'elle est au stade de passage entre le système le plus primitif, qui est l'hiéroglyphe, et l'alphabétisme, qui est le système que nous employons maintenant.

Nous reviendrons plus loin sur les déductions à tirer de l'étude de cet alphabet.

II. — Examen critique des arguments pour et contre l'authenticité de Glozel

Nous passons maintenant à l'examen critique des arguments proposés pour et contre l'authenticité de Glozel. Comme je vous l'ai dit en commençant, je me placerai à

un point de vue strictement scientifique, évitant avec soin toute polémique personnelle, ne citant les noms que pour autant qu'il est nécessaire pour l'analyse des documents. Je m'abstiendrai de faire la critique de sincérité pour ne m'occuper que de la critique d'exactitude et pour décider jusqu'à quel point les arguments proposés sont recevables en saine critique scientifique. Nous examinerons d'abord les arguments en faveur de l'authenticité.

A. — *Arguments en faveur de l'authenticité.* — Ce sont tout d'abord les publications du D^r Morlet, parues en quatre fascicules dans la « Nouvelle station néolithique » et dans le *Mercur de France*, où sont décrits le site et les trouvailles. Celles-ci, vous les connaissez, ce sont celles dont je viens de vous parler.

L'étrangeté de ces découvertes ne pouvait manquer de susciter des doutes. Ce qui en faisait l'originalité, c'était la réunion, dans un même niveau archéologique, de dessins représentant des rennes et en même temps, un système très ordonné d'écriture. C'était un bouleversement complet de la préhistoire et des conceptions traditionnelles sur l'origine des civilisations.

Se rendant compte de l'importance de ses découvertes et de l'opposition qu'elles allaient rencontrer, le Docteur Morlet voulut les faire vérifier par des savants connus pour leur compétence en préhistoire et en archéologie. Il les convia à venir faire des fouilles, *en les priant de choisir eux-mêmes l'endroit où ils désiraient fouiller.* Ces savants étaient : MM. S. Reinach, Espérandieu, membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; Depéret, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, membre de l'Académie des sciences; Viennot, professeur de géologie à la Sorbonne, Van Gennep, l'éminent folkloriste; le professeur Loth, membre de l'Institut, professeur au Collège de France; Arcelin, président de l'Association régionale de Paléontologie humaine et d'histoire; Bjorn, directeur du Musée archéologique d'Oslo; Leite de Vasconcellos, directeur du musée d'Ethnographie de

Lisbonne; Mayet, professeur à l'Université de Lyon; Mendès Corrêa, professeur d'Archéologie à l'Université de Porto; Vayson de Pradennes, ingénieur et préhistorien; Seymour de Ricci; Butavant, ingénieur en chef de la principauté de Monaco.

Tous, à l'exception de M. Vayson de Pradennes et de M. Seymour de Ricci, dont l'hostilité systématique se fit jour dès le premier contact avec Glozel, *tous se prononcèrent catégoriquement pour la virginité du site et l'authenticité des objets trouvés.*

Tel est, en bref, l'essentiel des premiers arguments qui plaident pour l'authenticité du site de Glozel. Ils sont caractérisés, au point de vue de leur valeur scientifique, par la concordance, à deux exceptions près, des opinions des savants *qui ont vu de leurs yeux* le site et y ont pratiqué eux-mêmes des fouilles; leurs constatations, comme celle de M. le D^r Morlet, ont le caractère de témoignages précis et directs (1).

A ces constatations, faites sur les objets découverts dans le champ même des Fradin, viennent s'ajouter de nouveaux arguments d'une éminente valeur démonstrative; ce sont ceux qui résultent de la découverte de sites glozéliens en dehors de ce champ contesté, d'abord dans la région avoisinant immédiatement Glozel, puis dans un rayon de 40 kilomètres en dehors de cette localité, enfin en Portugal. J'y reviendrai dans quelques instants.

B. — *Arguments contre l'authenticité.* — Vous les connaissez vaguement déjà, pour en avoir lu l'exposé souvent confus et tendancieux dans les journaux politiques. Je vais essayer de mettre un peu d'ordre dans cette confusion.

Ces arguments peuvent se ranger en quatre groupes principaux : 1^o) les objections du Professeur Jullian; 2^o) les accusations de M. Dussaud contenues dans sa brochure :

(1) D'autres preuves convaincantes devaient résulter des fouilles faites par le Comité d'Études (mai 1928).

Autour des Inscriptions de Glozel (Alcan, 1927); 3° le Rapport de la Commission Internationale de Contrôle; 4° le rapport technique de M. Champion. Ces quatre groupes d'objections se sont succédé dans l'ordre où je les cite, comme quatre vagues d'assaut. Nous allons les passer successivement en revue en discutant, pour chacun d'eux, leur valeur probante au point de vue scientifique.

1°) *Objections du Professeur Jullian.* — Pour M. le Professeur Jullian, le gisement de Glozel serait un bric-à-brac de sorcière datant du III^e siècle après Jésus-Christ. L'écriture serait du latin cursif. M. Jullian a cru voir sur quelques tablettes des formules de magie dont il aurait réussi à donner la traduction. M. le Professeur Jullian reste à l'heure actuelle seul de son avis en ce qui concerne la date du gisement; je tiendrais pour superflue la critique scientifique de ses arguments, si je ne me souvenais que c'est son opinion, soutenue par la juste considération du monde savant pour ses travaux historiques et épigraphiques, qui a créé, la première, l'atmosphère trouble dans laquelle se débat aujourd'hui la controverse de Glozel.

Au point de vue scientifique, le défaut le plus grave de l'opinion soutenue par M. Jullian, celui dont, en dernière analyse, dérivent tous les autres, c'est que M. Jullian ne s'est jamais rendu à Glozel, qu'il a travaillé sur photographies, ce qui lui a valu la mésaventure de prendre pour une partie de lettre ce qui n'était qu'une crevasse de dessiccation de l'argile et de traduire le signe ainsi obtenu. De plus, la comparaison de la transcription qu'il a faite du texte des tablettes, avec le texte original réel qu'elles portent, montre que cette transcription n'est pas exacte. Enfin, me plaçant toujours sur le terrain de la critique scientifique, j'estime que le Professeur Jullian, dans une question aussi hasardeuse, a eu le tort de ne pas tenir compte de toutes les circonstances du gisement. S'il l'avait fait, il eût constaté que rien dans le site ne permet de supposer qu'il s'agit de période romaine : on n'y a, en effet, rien trouvé qui rap-

pelle cette époque, ni un tesson, ni une pièce de monnaie. Il serait en outre bien étrange que cette sorcière gallo-romaine ait collectionné exclusivement des objets préhistoriques et des vases dont les seuls spécimens connus à son époque étaient enfouis dans la colline de Troie! Ajoutons que l'absence de métal dans les fouilles montre que le gisement doit être daté d'une époque antérieure à la fondation de Rome. Depuis, on a trouvé, comme je vous l'ai dit, des objets analogues à ceux du champ des Fradin dans un rayon de 40 kilomètres en dehors de Glozel; on en a même trouvé au Portugal. Il est difficilement admissible que la sorcière gallo-romaine ait eu là des succursales ou des concurrentes ayant exactement les mêmes goûts qu'elle.

Au point de vue scientifique, l'interprétation du Professeur Jullian ne se défend pas et ne peut peser d'aucun poids dans la controverse sur l'authenticité du gisement de Glozel.

2°) Nous en arrivons aux accusations que M. Dussaud a émises dans sa brochure.

Constatons, tout d'abord, que lorsqu'il s'agit d'une question aussi grave que celle de Glozel, qui touche aux problèmes les plus fondamentaux de l'histoire de l'homme, le plus élémentaire devoir d'un savant est de n'apporter dans le débat que des faits bien prouvés et des assertions sévèrement contrôlées. Nous regrettons de dire que ce n'est point le cas pour la brochure de M. Dussaud. Comme il nous est impossible, faute de temps, d'examiner la valeur scientifique de tous les arguments avancés par M. Dussaud, nous nous bornerons à deux exemples révélateurs de la méthode et des tendances de ce savant : à propos de la découverte de la 2^e tombe, M. Dussaud écrit, p. 42 : « En réalité, M. Morlet « a dissimulé que trois autres savants, un professeur d'anthropologie belge, un préhistorien suédois et un savant « français que ses études de magie avaient attiré en ces « lieux, ont assisté aux fouilles, conviés par lui. Or, ces « trois personnes, en bonnes relations avec M. Morlet et « sans se concerter, ont, la fouille terminée, évité de signer

« le procès-verbal destiné à l'authentifier. » C'est là une accusation grave, qui met en cause la probité scientifique de M. Morlet. Or, il n'y a jamais eu, à l'ouverture de cette tombe, de professeur d'anthropologie belge présent! Le préhistorien suédois, M. Olaf Jonse, n'a pas émis le moindre doute et a même affirmé à M. S. Reinach sa conviction de l'authenticité du site; le savant français est le libraire M. Nourry, qui dans une lettre adressée au D^r Morlet reconnaît son incompetence en préhistoire et proteste, dans une autre lettre rendue publique, adressée à M. Dussaud, en reprochant à celui-ci « les graves inexactitudes » qu'il a écrites à son sujet dans la brochure sur Glozel. Quant au procès-verbal, ces savants n'ont pas eu à refuser de le signer, puisqu'il n'a pas été dressé. Donc, *autant d'affirmations, autant d'inexactitudes.*

Un autre exemple, plus typique encore, se trouve à la page 45 de la brochure. Voici ce qu'écrivit M. Dussaud : « Que « dire de la femme néolithique? Cette beauté est d'une grâce « un peu sévère, ayant adopté la mode vraiment particulière « de se croiser les seins l'un sur l'autre. Ces inventions de « mythomane doivent suivre, comme toutes celles que nous « avons rencontrées jusqu'ici, les conversations échevelées « où elles s'élaborent. » Voilà une accusation formelle de truquage, qui s'étend même à la façon dont les autres supercherries auraient été combinées. *Or, il n'y a jamais eu, à Glozel, de statuette de femme néolithique!*

La brochure de M. Dussaud est pleine de ces flagrantes inexactitudes, et je pourrais en citer beaucoup d'autres. Pour vous en donner une idée, sur les 39 pages de sa brochure, je relève 24 assertions radicalement fausses, sans compter celles qui sont avancées sans preuves. Ceci permet de juger le crédit qu'on peut lui donner. Il est évident que l'argumentation essentielle de M. Dussaud étant que le faussaire a créé les objets au fur et à mesure du progrès de ses connaissances en préhistoire, des déductions aussi conjecturales ne peuvent se justifier que si elles sont basées sur une documentation irréprochable. Or, c'est au contraire que l'on

assiste : ce sont des affirmations controuvées, des erreurs flagrantes que l'on y rencontre, au lieu de faits sévèrement contrôlés et d'affirmations basées sur une critique serrée. *Il en résulte que, au point de vue scientifique, le travail de M. Dussaud, déduit de données inexactes ou radicalement fausses, n'a aucune valeur démonstrative et ne mérite pas l'importance que le public, mal à même de contrôler ces assertions inexactes, lui a accordée sur la foi de son titre de savant et de membre de l'Institut.*

3^e) Nous en arrivons au troisième groupe d'objections à l'authenticité du gisement, celui qui résulte du rapport de la Commission Internationale de contrôle. Dans l'examen que nous allons en faire, nous nous placerons exclusivement, comme pour les autres objections, au point de vue de la critique scientifique.

Voyons d'abord comment fut choisie cette Commission.

Dans l'esprit du public, cette Commission aurait été choisie par le Congrès d'anthropologie d'Amsterdam, dont la composition internationale lui parut être une garantie d'impartialité puisque cette assemblée n'a pas été mêlée directement au conflit de Glozel. Or, le Congrès d'Amsterdam n'a désigné aucune Commission. M. le D^r Morlet nous apprend que celle-ci a été choisie sur une liste d'anthropologistes, dressée par les secrétaires de l'Institut International d'Anthropologie, farouchement hostiles au D^r Morlet. Plusieurs des membres choisis avaient déjà manifesté une violente opposition à Glozel. Contrairement au Prof^r Mendès-Corréa, qui, sollicité de faire partie de la Commission, s'est récusé, estimant qu'il avait déjà pris parti en faveur de Glozel, ces membres de la Commission n'ont pas cru suivre son exemple; d'après le témoignage du D^r Tricot-Royer de Louvain, témoin oculaire, certains de ces membres arrivés sur le terrain, « se sont attaqués au gisement de Glozel avec une « hostilité acerbe qui n'échappa à personne et dont la presse « même a fait mention ». Tout le monde estimera qu'au point de vue purement scientifique, les conditions d'objec-

tivité eussent été mieux remplies si ces membres, dont l'esprit était prévenu, avaient refusé le mandat qu'on voulait leur confier.

Examinons maintenant le rapport lui-même. Nous ne pouvons, faute de temps, entrer dans la discussion détaillée de ce rapport. Il nous suffira, du point de vue de la critique scientifique où nous nous plaçons, de voir s'il ne contient pas de faits insuffisamment prouvés, de fautes d'observation, d'inexactitudes, de déductions erronées. Là se bornera notre rôle.

Le rapport, signé par tous les membres de la Commission, n'a pas été le seul qui ait été fait sur les fouilles et sur la manière dont elles ont été conduites. M. le Dr Tricot-Royer, chargé du cours d'histoire de la médecine à l'Université de Louvain, a assisté, du consentement des membres de la Commission, aux fouilles de contrôle et a dressé, minute par minute, pourrait-on dire, le rapport de ce qu'il a constaté. M. le Dr Tricot-Royer est un homme de science dont la haute honorabilité est universellement connue, comme sont connues ses qualités d'observation scientifique. C'est ce qui donne à son rapport une valeur toute spéciale. Or, quand M. le Dr Tricot-Royer a eu connaissance du *Rapport de la Commission*, sa surprise a été grande et, dans l'examen qu'il a fait de ce rapport, il n'en a pas ménagé les termes. Nous ne pouvons le suivre dans la longue discussion qu'il fait du rapport de la Commission; nous nous bornerons aux parties essentielles.

Le nœud du rapport de la Commission est l'accusation formelle du truquage qu'on aurait constaté lors de l'exhumation d'une brique avec caractères alphabétiques. La Commission aurait remarqué, au-dessus de cette brique, un déplacement des couches. « L'ensemble, dit ce rapport, donnait l'impression qu'une motte de terre avait été enlevée comme à la bêche, et, après dépôt des objets, remise en place. » Voilà une accusation bien nette, dont la démonstration aux membres de la Commission eût dû, en raison de l'importance du constat, être minutieuse et prendre du temps.

Dans le rapport de la Commission, son importance a été telle qu'elle occupe une demi-colonne du *Temps*. Cette brique fait précisément partie des objets que M. le Dr Tricot-Royer a vus « en place, avant leur prélèvement, au moment « précis où le grattoir les décèle », suivant les termes du rapport qu'il m'a communiqué à son retour de Glozel. *Or de tout cet épisode de fouilles, M. Tricot-Royer n'a rien vu.* Voici ce qu'il dit à ce sujet : « Pour employer une expression chère aux enquêteurs, *je n'infirme ni ne confirme*; mais moi qui suivais avec attention chacun de leurs gestes, j'affirme n'avoir rien vu de cette description touffue. » Ajoutons à cela que le croquis fourni par le rapport de la Commission n'est conforme ni à la photographie publiée par *l'Illustration*, ni au croquis pris par le Dr Tricot-Royer.

Une autre trouvaille a fait l'objet d'une contradiction tout aussi formelle : il s'agit d'un anneau de schiste qu'on aurait trouvé « placé, dit le rapport, presque verticalement sur sa tranche, dans la couche »; de la position verticale de cet anneau, voici la grave conclusion que tire la Commission : « La position presque verticale de cet objet ne peut guère « s'expliquer que par une habile pénétration par le haut, « sans enlèvement nécessaire préalable de la couche végétale. » Or, voici ce que dit M. le Dr Tricot-Royer : « Je « n'avais pas dans mon bagage le niveau d'eau qui m'eût « permis d'apprécier son degré d'horizontalité, *mais MOI, « SOLENNELLEMENT, JE LÈVE LA MAIN ET JE JURE « DEVANT DIEU QUE J'AI VU L'ANNEAU A PLAT, « ENCASTRÉ DANS LE SOL ET REGARDANT LE CIEL « DE SON GRAND OEIL CENTRAL (1).* »

J'ai choisi ces deux faits, parce que ce sont eux qui forment la base de l'accusation de truquage. On voit avec quelle circonspection il convient de les admettre.

On a encore signalé, dans ce rapport, l'omission de faits gênants, tel que la présence d'une racine grosse comme le petit doigt traversant une idole phallique; on l'a accusé

(1) Le passage est en majuscules dans le texte de M. Tricot-Royer.

aussi d'avoir tiré des conclusions erronées des constatations faites, et d'avoir omis les arguments favorables à Glozel. Il en résulte que le rapport de la Commission ne peut être accepté comme document scientifique sans un examen très serré, je devrais dire méfiant. Il y a, du reste, eu des circonstances qui sont inexplicables : M. le Prof^r Pittard de Genève, président de la Commission, malade et rappelé par d'importantes raisons professionnelles, dut quitter Vichy le lundi matin. Or, c'est ce jour-là, à 11 h. 1/4 et à 3 h., qu'on découvrit la brique à caractères alphabétiformes et l'anneau de schiste qui ont servi de base aux plus décisives accusations. M. le Prof^r Pittard n'a donc pu assister à leur découverte. Or, il a mis sa signature au bas du rapport, certifiant donc exacts des faits qu'il n'a pas pu constater personnellement, faits décisifs qui constituent l'argument capital contre Glozel. Au point de vue scientifique, il y a là une faute grave.

J'ajoute que si la Commission avait la conviction qu'elle se trouvait devant un truquage, elle avait le devoir, dans une question aussi controversée, qu'elle avait reçu mission de traiter intégralement, de chercher à multiplier les preuves, de vider à fond la controverse, en montrant que ces procédés de truquage se retrouvaient sur d'autres objets. C'était là la vraie méthode scientifique; elle n'a point été appliquée.

De ces contradictions, de ces démentis, de ces inobservances des méthodes scientifiques, il résulte que le rapport de la Commission, malgré son texte qui a l'allure indifférente d'un procès-verbal de constat, ne peut être considéré comme un document décisif. Ce n'est qu'une pièce de plus versée au dossier de l'affaire, pièce discutable, discutée, qui laisse autour d'elle une atmosphère de doute et n'a point, quand on l'examine dans son fond, le caractère d'austère sérénité qu'on était en droit d'attendre d'une commission d'arbitres.

4°) Le rapport technique de M. Champion, après examen

des objets réunis au petit Musée de Glozel, conclut à la fausseté de ceux-ci et déclare qu'ils ont été fabriqués au moyen d'un instrument de métal.

Dans une question aussi importante que la controverse sur Glozel, il importe, avant de prononcer l'accusation de faux, d'avoir épuisé toutes les vérifications que nous offre la science. C'est ce que n'a point fait M. Champion. La démonstration sans réplique de l'emploi d'instruments métalliques ne pouvait résulter que de l'existence sur les objets fabriqués de particules de métal restées adhérentes, vérification facile à faire avec un microscope pour corps opaques. Or, cet examen n'a point été fait, ce qui enlève toute portée scientifique au rapport de M. Champion.

Nous voici arrivés au terme de notre examen scientifique des arguments pour ou contre Glozel. Il nous reste à dire un mot des arguments de vraisemblance qui ont aussi leur poids.

Le premier de ces arguments qui plaide contre l'hypothèse du faux, c'est la parfaite honorabilité du D^r Morlet, honorabilité dont la Commission de contrôle a cru devoir lui donner un solennel témoignage. C'est aussi l'honorabilité de la famille Fradin, dont l'un des membres est, ouvertement ou non, accusé de truquage. Cette famille est connue dans le pays comme une famille de cultivateurs aisés et respectée dans toute la région pour son honnêteté. Pas un témoignage n'a pu être recueilli contre elle dans le pays où elle habite.

Les autres arguments de vraisemblance résultent de la variété et de l'originalité des pièces exhumées. Comment pourrait-on s'imaginer qu'un jeune fermier de l'Allier ait eu la science, l'habileté technique en gravure, en céramique, pour imiter 2.000 objets (sans compter ceux qui se trouvent encore enfouis) avec une habileté qui ait pu donner le change à des préhistoriens et à des épigraphistes de profession méfiants et prévenus? Comment l'introduction de ces 2.000 pièces dans un terrain de faibles dimensions n'a-t-elle

pas laissé de traces visibles autres que l'unique trace que la Commission a cru découvrir et qui est formellement contestée? Comment expliquer enfin que dans un hameau de 5 ou 6 maisons, situées l'une à côté de l'autre, le jeune Fradin ait pu dissimuler à ses voisins le travail de ces 2.000 pièces? Il faut, pour l'admettre, n'avoir jamais habité la campagne, ni connaître la psychologie du paysan.

Comme vous le voyez, de l'examen critique auquel nous nous sommes livré, examen dont j'ai, le plus que je l'ai pu, atténué la sévérité, il résulte que, jusqu'ici, aucune des preuves proposées contre l'authenticité du gisement de Glozel n'a une base scientifique suffisante. J'ai tenté de le montrer en m'efforçant de rester dans les limites étroites d'une critique scientifique impartiale.

La vérité est en marche. Il reste encore la moitié du champ des morts de Glozel à explorer, et c'est plus qu'il n'en faut pour y trouver les éléments d'une conviction scientifique raisonnée. Mais, depuis quelques semaines, ce supplément de preuves n'est plus aussi indispensable : une série de découvertes décisives, dont je vais vous parler bientôt, a fait entrer la controverse de Glozel dans une nouvelle phase qui clôra définitivement le débat.

Mais avant de vous en parler, une question se pose que tous vous vous êtes certainement posée. Comment peut-il se faire que des savants compétents puissent se tromper si lourdement et abandonner les méthodes scientifiques qui sont la raison d'être de leur existence?

C'est peu connaître l'histoire de la science que de s'en étonner. Les négations passionnées qui ont accueilli la découverte de Glozel ne sont pas des faits isolés. Chaque fois qu'une découverte capitale s'est faite en archéologie, ce fut le même concert de contestations, la même fureur d'attaques. C'est même à cela qu'on reconnaît souvent le mieux qu'une découverte importante est vraie. Quand, vers le milieu du XIX^e siècle, Boucher de Perthes trouva dans les alluvions de la Somme des haches de pierre qu'il déclara

être faites par l'homme contemporain du mammoth, les géologues de l'Académie des Sciences se moquèrent de lui; il lui fallut dix années de lutte pour faire admettre l'existence de l'homme quaternaire. Sans l'intervention de savants anglais et français, sa grande découverte était ensevelie avec lui. Quand Lartet et Christy découvrirent l'art quaternaire des grottes du Périgord, on cria au faux. Quand, en 1874, l'Espagnol Santuolo découvrit les peintures quaternaires sur les parois des grottes d'Altamira, G. de Mortillet les déclara fausses, sans y aller voir, du reste, et personne n'y crut. Il fallut plus de vingt ans, et des découvertes analogues en France, pour que l'authenticité de ces œuvres de premier ordre fût reconnue. Lorsque Piette, à la fin du XIX^e siècle, découvrit les galets peints du Mas d'Azil, avec d'incontestables rudiments d'une écriture, ce furent les mêmes criaileries, les mêmes dénégations. Glozel, vous le voyez, ne fait pas exception, et a, elle aussi, reçu son baptême de dénégations et de calomnies.

Nous en arrivons maintenant au point essentiel de la controverse, sur lequel j'attire toute votre attention, car, pour toute personne impartiale, il emporte la conviction et tranche définitivement le débat. Je laisserai parler les faits; ils parlent plus haut que tous les savants du monde.

Je vous ai fait, au cours de cette causerie, plusieurs allusions aux découvertes glozéliennes faites en dehors de Glozel. C'est là un nouvel aspect de la question qui n'est connu que depuis quelques semaines et qui est appelé à prendre, dans les discussions en cours, une importance primordiale. La portée des faits dont je vais vous parler est telle qu'elle semble devoir dépasser bientôt celle du champ de Glozel lui-même.

Glozel, ou pour mieux dire, le champ des morts de Glozel, n'est pas un gisement isolé, unique, comme l'attention trop exclusive qu'on lui a donnée jusqu'ici pourrait le faire croire. Des découvertes antérieures avaient fait connaître, sur le territoire français et à l'étranger, des objets ayant les

plus grandes analogies avec ceux de Glozel. Citons le gisement de Montcombroux, à trente kilomètres de Glozel, où l'on a trouvé des disques de schiste, débris d'anneaux de parure, portant les mêmes signes alphabétiformes que ceux de Glozel; citons aussi l'inscription trouvée dans la grotte de Montespan-Genties, qui rappelle les inscriptions glozéliennes.

Enfin, à Alvão, au Portugal, on avait, il y a une trentaine d'années, découvert, sous un dolmen, des objets portant des caractères alphabétiformes en tout semblables à ceux de Glozel; on les avait déclarés faux (naturellement), et la découverte était tombée dans l'oubli.

Mais tout cela paraissait trop peu important, trop dispersé, et composait mal un ensemble cohérent.

Ce n'est que dans ces dernières semaines que les découvertes glozéliennes en dehors de Glozel ont pris enfin l'aspect d'un ensemble systématique, dont vous allez dans un instant juger du puissant intérêt.

La première découverte en dehors du champ des Fradin fut faite par MM. Guitet-Vauquelin et Clérissé, envoyés du *Matin*. Ils découvrirent, à quelques mètres en dehors de ce champ, en contre-bas du gisement classé, tout près du bord de la Vareille, au milieu d'une véritable chevelure de racines drues, suivant leurs propres expressions, un galet portant trois signes glozéliens, et un harpon en os. C'était là un précieux indice, discutable à la rigueur, la distance du champ des Fradin étant trop faible. Depuis lors, le D^r Chabrol, de Vichy, fouillant à 1200 mètres de Glozel, mit au jour des tablettes d'argile avec caractères alphabétiformes en tout semblables à celles du champ des morts. Le cercle des trouvailles glozéliennes s'élargissait notablement. Il devait rapidement s'élargir encore. En effet, dans une localité située à 5 ou 6 kilomètres de Glozel, à Mayet-la-Montagne, un cultivateur, M. Mercier, trouva, en labourant son champ, deux galets allongés, avec dessins d'animaux et caractères d'écriture; plus tard on en découvrit encore deux autres et d'autres encore il y a quelques jours.



Galets gravés, avec signes glozéliens, trouvés à Puy-Ravel et Chez-Guerrier à trois kilomètres de Glozel.

Les choses en étaient là, quand l'attention fut attirée sur des galeries souterraines signalées en plusieurs endroits du pays et qu'on soupçonna être les habitations des populations glozéiennes. Cette supposition était dans la logique des choses, car enfin, le champ des morts, lieu de sépulture, supposait l'existence d'une peuplade et vraisemblablement d'habitations pour abriter celle-ci, tout comme un cimetière de notre temps suppose une agglomération dans le voisinage.

Déjà MM. Guitet-Vauquelin et Clérissse avaient signalé l'existence d'une de ces galeries à 1 kilomètre 1/2 de Glozel, quand, à proximité du champ où M. Mercier avait découvert ses galets gravés, près du petit village de Puyravel, situé à 3 kilomètres de Glozel, on découvrit une nouvelle de ces galeries souterraines. Une première exploration fut faite par MM. Mayet, chargé du cours de paléontologie à l'Université de Lyon, Frédéric Roman, professeur de Géologie à la même université, Arcelin, directeur des fouilles du célèbre gisement de Solutré, et permit de découvrir deux objets nettement glozéiens; une nouvelle fouille faite plus tard par M. le Prof^r Depéret, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, membre de l'Institut, fit découvrir, sous le plancher compact de la grotte et sous une couche d'éboulis cimentés par de l'argile, un galet avec une magnifique tête de cheval et au revers 28 signes alphabétiques; en avant de la grotte, à 45 centimètres de profondeur on recueillit encore des objets typiques: un galet avec tête de cheval, une hachette de pierre, un disque central de bracelet de schiste, tous gravés de signes glozéiens. Tous ces objets étaient en tout semblables à ceux trouvés à Glozel. On se trouvait donc bien devant une habitation des populations glozéiennes.

Les circonstances de la découverte de cette galerie souterraine éloignent toute idée de supercherie. Sa présence a été révélée par l'effondrement d'une plaque de gazon sous le poids d'une vache, ce qui produisit une étroite ouverture au sommet de la voûte. L'orifice de la galerie était bouché par un épais terre-plein d'éboulis anciens qu'il a fallu

déblayer par une tranchée de deux mètres de haut. De toute évidence, cette galerie n'avait jamais été visitée avant les fouilles. Les objets découverts par le Prof^r Depéret se trouvaient, nous l'avons dit, sous un plancher compact, où leur introduction frauduleuse eût été impossible.

A l'heure actuelle, dans un rayon de 30 kilomètres autour de Glozel, on connaît dix grottes artificielles du genre de celle de Puyravel. Comme le proclame le Prof^r Depéret, ces découvertes constituent une éclatante confirmation de l'authenticité des trouvailles faites à Glozel même.

Mais ce n'est pas tout. Je vous ai parlé, il y a un instant, d'Alvão, cette localité du Portugal, où l'on avait découvert, il y a trente ans, des inscriptions glozéiennes. Or, il y a quelques semaines, les RR. PP. José Brenha et Raphaël Rodriguès ont découvert, dans la même localité, un fragment de vase d'argile couvert de caractères semblables trait pour trait à ceux de Glozel et un galet avec signes alphabétiques. Ici encore, la fraude est impossible à imaginer.

Comme vous le voyez, la découverte de Glozel même est largement débordée. Je vous convie, maintenant que vous connaissez ces faits, à envisager quelles doivent logiquement être les répercussions de ces découvertes faites en dehors du champ de Glozel, sur la question de l'authenticité des objets trouvés dans le champ des Fradin. Vous les avez déjà toutes déduites vous-mêmes; le bon sens, auquel je n'ai cessé de faire appel, le simple et solide bon sens, nous dit que ces trouvailles réduisent à néant tout soupçon de truquage. Les objets exhumés en France en dehors de Glozel, ainsi qu'à l'étranger, étant semblables, jusqu'aux détails, à ceux de Glozel, vous aurez aisément compris qu'il est matériellement impossible, qu'il est même ridicule de supposer qu'un faussaire ait pu aller déposer ses faux dans des endroits si éloignés, si divers, où rien ne lui permettait de supposer qu'on fit un jour des fouilles.

Dans les moments où devant les affirmations des contra-

dicteurs, vous serez pris de doute, troublés dans votre esprit, reportez-vous à ce que je viens de vous dire, à ce qu'un proche avenir complétera, à ce fait, que les gisements glozéliens existent *en dehors* de Glozel et se multiplient chaque jour, et la question de faux ne pourra plus se poser devant vous.

Il y a donc (et c'est ce qu'il importe que l'on retienne) une question de Glozel en dehors de Glozel, en dehors du petit champ des Fradin. La question, en s'élargissant, s'éclaire et se précise. La solution définitive résultera non pas des chicanes trop localisées, mais de la vue d'ensemble du problème glozélien.

..

Demandons-nous enfin quelle est la signification des trouvailles de Glozel? Nous pouvons l'envisager sous deux aspects : d'abord dans ce qu'elles ont renversé, puis dans ce qu'elles semblent nous révéler.

Je ne vous parlerai pas du bouleversement qu'elles ont produit dans la préhistoire. C'est affaire de spécialistes, et cela nous entraînerait trop loin. Je me bornerai à vous montrer combien elles ont modifié les idées traditionnelles que nous avions sur l'origine de notre civilisation. Alors que l'on croyait jusqu'ici que l'écriture nous était venue, après l'an mille avant Jésus-Christ, de l'Orient méditerranéen et spécialement de la Phénicie, les fouilles de Glozel et les trouvailles d'Alvão nous montrent que, des millénaires auparavant, il existait, en Gaule et dans la péninsule ibérique, une écriture évoluée dans laquelle tous les alphabets périméditerranéens, l'étrusque, l'ombrien, le latin archaïque, le grec archaïque, le phénicien, sont venus puiser les éléments de leur alphabet littéral. Les tablettes de Glozel sont à l'heure actuelle les plus anciennes écritures du monde, et ce n'est point de l'Orient qu'elles nous viennent. Les Phéniciens, que l'on croyait les créateurs de l'alphabet que nous utilisons, n'en furent que les classificateurs, les abrégiateurs et les propagateurs. L'écriture avec laquelle

nous traduisons en ce moment nos pensées ne nous est pas arrivée de l'Orient, mais de ces peuplades inconnues dont on vient seulement de retrouver les traces.

Voyons maintenant ce que les nouvelles découvertes nous permettent de soupçonner. Ici il faut n'avancer qu'avec la plus extrême prudence. Ces découvertes sont encore trop isolées, trop fragmentaires pour permettre d'en déduire une vue générale. Il serait invraisemblable que, disposant de si peu de matériaux, on ait réussi d'emblée à tracer le véritable tableau d'ensemble d'une civilisation qu'hier encore on ne soupçonnait point. Chaque fait nouveau apportera une retouche aux généralisations déjà proposées. Mais on peut dès maintenant entrevoir une partie de la vérité. Il est bien certain, en effet, qu'une civilisation possédant une écriture fortement évoluée comme celle de Glozel, écriture dont elle semble avoir fait un usage considérable, une écriture dont l'influence se retrouve dans les alphabets périméditerranéens vecteurs des grandes civilisations orientales dont nous avons subi l'empreinte au point de croire que seules elles comptaient pour nous, que cette civilisation a dû être une grande civilisation et s'étendre sur des vastes territoires. Les découvertes faites en dehors de la Gaule paraissent, vous l'avez vu, devoir en faire soupçonner la considérable diffusion. Il s'agit très vraisemblablement d'un grand peuple disparu. Et c'est ce qui donne à ces découvertes leur accent pathétique, celui qui, au-dessus des controverses techniques, a inconsciemment ému le grand public. Il voit une civilisation sombrer corps et biens dans l'océan des âges au point que, pendant des millénaires, pas une épave n'a surnagé. Il sent vaguement que ce drame n'est peut-être pas unique et pourrait encore se répéter. Ces préoccupations sont dans l'air du temps; aucun ne les a mieux ni plus éloquemment formulées que P. Valéry dans les lignes suivantes et que je ne résiste pas au plaisir de vous lire : Voici ce qu'il dit : « Nous autres civilisations, « nous savons maintenant que nous sommes mortelles.

« Nous avons entendu parler de mondes disparus tout entiers, d'empires coulés à pic, avec tous leurs hommes et tous leurs engins, descendus au fond inexplorable des siècles avec leurs dieux et leurs lois... Nous apercevions, à travers l'épaisseur de l'histoire, les fantômes d'immenses navires qui furent chargés de richesses et d'esprit. Mais ces naufrages, après tout, n'étaient pas notre affaire. « Elam, Ninive, Babylone, étaient de beaux noms vagues, et la ruine totale de ces mondes avait aussi peu de signification pour nous que leur existence même. Mais France, Angleterre, Russie, ce seraient aussi de beaux noms. Lusitania aussi est un beau nom... Et nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde. »

Comme vous le voyez, à l'intérêt purement archéologique s'ajoute, pour nous tous qui ne sommes pas archéologues, l'attrait troublant de la méditation philosophique sur la fragilité des constructions de l'homme.

Mais ceci n'est plus la science précise dont je me suis efforcé de ne point sortir dans cette causerie. Il faut attendre des trouvailles nouvelles qui donneront peut-être corps à ces rêveries encore bien vagues. J'ai voulu simplement, en vous les suggérant à la fin de cette causerie, vous montrer qu'une dispute de savants au sujet de quelques objets sortis de terre portait en elle, pour nous tous, un enseignement, une leçon, peut-être une vague menace, et que l'intérêt de Glozel dépassait, et de beaucoup, les limites du petit champ des Fradin.

C'est bien, vous le voyez, une grande chose que ce Glozel tant discuté, une grande chose en vérité, et, comme je vous le disais il y a un instant, une de ces capitales découvertes qui intéressent le mystère de nos origines et l'évolution de notre civilisation.

Je serais heureux si j'avais réussi à vous en convaincre au cours de cette trop longue causerie.

Études du D^r A. Morlet

- Premières Hypothèses sur le Système de Numération des Glozéliens,*
Mercure de France, 15 juin 1927.
- Des transcriptions latines de M. C. Jullian,*
Mercure de France, 15 juin 1927.
- Le travail de l'os, à Glozel,* Mercure de France, 1^{er} juillet 1927.
- Les Vases inscrits de Glozel,* Mercure de France, 15 juillet 1927.
- Au champ des Morts de Glozel,* Mercure de France, 1^{er} et 15 août 1927.
- Sherlock Holmès à Glozel,* Mercure de France, 1^{er} août 1927.
- De quelques Groupements dans les Inscriptions de Glozel,*
Mercure de France, 15 septembre 1927.
- Le premier âge de l'argile,* Mercure de France, 1^{er} octobre 1927.
- En marge du Champ des Morts,* Mercure de France, 1^{er} octobre 1927.
- L'idole glozélienne à masque postérieur,*
Mercure de France, 15 octobre 1927.
- Les Fouilles de contrôle de l'année 1927,*
Mercure de France, 15 novembre 1927.
- Lettre ouverte à M. l'abbé Breuil,* Mercure de France, 15 novembre 1927.
- Réponse à M. Dussaud,* Mercure de France, 1^{er} décembre 1927.
- En réponse à M. Boule,* Mercure de France, 1^{er} décembre 1927.
- Réfutation du Rapport de la Commission,*
Mercure de France, 1^{er} février 1928.
- Trouvailles glozéliennes au Mayet-de-Montagne,*
l'Illustration, 28 janvier 1928.
- Un autre habitat glozélien,* l'Illustration, 4 février 1928.
- Deux nouveaux gisements néolithiques glozéliens du vallon du Vareille,*
par CH. DEPÉRET et D^r A. MORLET,
(Bulletin n° 4 de l'Association régionale de Préhistoire. Lyon 1928.)

